A Bière, plus de skis à Orbe, plus de bière!

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 212

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A Bière, plus de skis à Orbe, plus de bière!

« Au milieu du XIXe siècle, il existe six brasseries dans le canton : quatre à Lausanne, une à Nyon et une à Moudon. D'origine bavaroise, la famille Fertig installe en 1848 à Orbe un septième établissement qui, lui, connaîtra développement et durée. »

Cette brève histoire de la brasserie vaudoise que l'on trouve dans le volume 3 de l'Encyclopédie vaudoise « Les artisans de la prospérité » paru en décembre 1972, se terminait par une note optimiste: «développement et durée». Or, événement prévisible depuis que Sibra Holding à Fribourg en a, en 1969, pris le contrôle (voir DP 174), la brasserie d'Orbe va, dans un avenir plus ou moins proche, arrêter sa production [1]. Prévisible, parce que dans un groupe créé pour rationaliser production et distribution, on commence logiquement par fermer les unités de production plus petites et les moins bien placées. C'est le cas pour Orbe avec ses 30 000 à 40 000 hl de capacité de production annuelle et ses quelque cinquante employés.

Les brasseries moyennes du groupe Sibra, Wädenswil et Salmen à Rheinfelden (respectivement 173 000 et 126 000 hl de bière en 1971/72) subsisteront, mais perdront leurs marques : à partir du 1er février prochain, elles produiront de la « Cardinal ». Pourtant, il y a trois ans, les propriétaires de Wädenswil voyaient dans leur adhésion à la Sibra en formation la garantie du maintien de l'indépendance juridique, du réseau de distribution et des marques de leur entreprise. La famille Fertig avait peut-être nourri les mêmes espoirs.

Mais la baisse régulière de la consommation de bière par habitant en Suisse, l'été maussade de 1972 qui a provoqué une chute de la production de 4,2 % par rapport à 1970/71 (6,6 % pour les 4 principales brasseries de Sibra Holding, soit 57 000 hl, plus que la production d'Orbe) ont accéléré le processus de rationalisation et de diversification (accord entre Sibra et l'Union Laitière Vaudoise pour la commercialisation du Léco).

La fermeture de la brasserie d'Orbe — même si elle est sans commune mesure avec celle d'Olin-Authier, à Bière, sur le plan des conséquences socio-économiques pour une région — est un nouveau coup porté à l'équilibre du canton et surtout à sa partie nord, dont on souhaitait qu'elle devienne le contrepoids de la ceinture lémanique. Mais une politique de développement régional est difficile à mener lorsque les centres de décision et de financement des plus importantes industries vaudoises se trouvent hors du canton : le mouvement de concentration risque de se faire encore plusieurs fois à son détriment.

1 «Finanz und Wirtschaft», 13.1.73

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Un bain de jouvence dans l'opposition

Hans-Rudolf Hilty se penche dans « AZ-Tribüne » (19/20. 1.) sur le problème de l'opposition en Suisse et se demande si un retrait socialiste du Conseil fédéral serait, pour ce parti, un bain de jouvence dans l'opposition. Il ne le croit pas : l'opposition n'est pas dirigée contre un gouvernement ou contre un parti qui gouverne, mais contre le régime capitaliste, de sorte que la participation socialiste à un gouvernement lui donne une plus grande efficacité. La conclusion : là où la participation gouvernementale n'aboutit qu'à une « Realpolitik » opportuniste, c'est que les candidats ont été mal choisis et pas la méthode qui est en cause.

A signaler dans le même journal, un dessin hebdomadaire signé « Gloor » et qui est toujours l'équivalent d'un bon article.

Réévaluer

— Dans « Die Weltwoche » (3), un article de première page de Paul Klügl : « Und doch aufwerten » (Et malgré tout réévaluer). L'auteur estime qu'il ne faut pas renouveler l'erreur de 1969 où l'on n'a pas voulu écouter les avertissements des experts et manqué le moment favorable. Il est plutôt favorable à un flottement du franc, mais se contenterait, faute de mieux, d'une réévaluation.

Rudolf Bächtold traite du confidentialisme des partis et constate que seul le PDC et l'UDC entretiennent un service de presse digne de ce nom ; ce qui vaut aux démocrates chrétiens une publicité très large. La conclusion : « Seul celui qui informe avec constance aura finalement du succès. Les objecteurs de conscience l'ont compris depuis longtemps ; quand les partis feront-ils de même ? »

Par l'image

— Les bandes dessinées apparaissent dans la presse pour expliquer des sujets politiques. Après le « Tages Anzeiger », qui avait présenté le deuxième pilier, c'est « Die Weltwoche » qui dessine les arrêtés anti-surchauffe. N'est-ce pas Napoléon qui déclarait : un dessin vaut mieux qu'un long rapport. La presse semble redécouvrir cette vérité à l'heure de l'audio-visuel.